

Transcription des trois extraits de l'Ecoute-analyse

[7 milliards de voisins du 03/09/12](#) : « La chirurgie esthétique : pourquoi, comment ? »

VOIX JINGLE : *7 milliards de voisins*, avec Emmanuelle Bastide, pour les voisins et les voisines.

Emmanuelle Bastide :

Bonjour bienvenue, *7 milliards de voisins* sur RFI : toutes les façons de vivre tout autour de la planète.

Aujourd'hui, nous nous intéressons à une tendance lourde : la chirurgie esthétique et toutes les autres modifications du corps. Je veux parler du Botox, des lasers, bref, une quête du corps parfait et du visage parfait. Plus de rides, plus de poils, mais plus de seins, de fesses, de paupières. Du Liban à la Corée du Sud, femmes et hommes cherchent à modifier leur corps plus ou moins durablement.

Alors, pour quelles raisons ? Rester jeune, désirable ? Se plaire à soi-même ou bien paraître plus performant sur le marché du travail ?

Pour nous éclairer, nous allons en discuter avec Elisabeth Azoulay qui est ethnologue à Sciences Po et qui a dirigé l'ouvrage collectif *100.000 ans de beauté* ; Bernard Andrieu, philosophe du corps à l'Université de Lorraine et Yannick Le Henaff, sociologue de la santé : il a travaillé sur ce singulier métier de chirurgien esthétique.

Jingle

Emmanuelle Bastide : Bonjour Elizabeth Azoulay.

Elisabeth Azoulay : Bonjour !

Emmanuelle Bastide : Pour l'ethnologue que vous êtes, les transformations du corps, qu'il s'agisse bon, d'actes chirurgicaux depuis plusieurs décennies, mais auparavant, ces transformations du corps ont toujours existé ?

Elisabeth Azoulay : Oui, je pense que, on peut sans doute affirmer que c'est le propre de l'humain, de jamais se contenter de son corps tel que la nature l'a fait, de son corps biologique et de toujours avoir un corps transformé, transformé pour des raisons profondément culturelles et selon des canons euh, avec des idées, des intentions, des gestes qui portent tout à fait le sceau de la culture.

Donc, les gestes même et les objectifs qu'on va atteindre sont spécifiques et varient dans le temps et dans l'espace ; mais l'objectif même qui consiste à faire de son corps un médium culturel que l'on va transformer, ça c'est une donnée anthropologique, universelle.

Emmanuelle Bastide : Mais, ça veut dire qu'on transforme son corps pour soi-même ou pour les autres et leur regard ?

Elisabeth Azoulay : Les deux, les deux en même temps ; c'est-à-dire que nous sommes des êtres sociaux, personne ne vit que pour lui-même et il est évident que, dans le même geste, tout ce que l'on fait sur son corps est un langage de signes, c'est un assemblage de signes qui est destiné aux autres, à émettre des informations sur qui on est socialement, euh...

L'idée aussi de mieux, de renforcer le genre, de le rendre plus perceptible visuellement, l'idée de donner des renseignements biographiques ; y'avait des tas d'endroits où la beauté est ritualisée et où on porte tel ou tel signe lorsqu'on est marié, lorsqu'on a, lorsqu'on est adulte, enfants, etc.

Donc ça donne des tas de renseignements en fait, c'est un assemblage de signes qui donnent des renseignements ; et en même temps, c'est vrai que l'être humain est toujours lui-même en projet et se construit et que évidemment son corps est le lieu d'une investigation et d'un investissement très important.

Emmanuelle Bastide : Avec l'allongement de la vie, est-ce que les opérations de rajeunissement sont, constituent l'essentiel des motivations, si on regarde à la lumière de l'Europe, de ce qui se passe en Amérique ?

Elisabeth Azoulay : C'est pas, c'est vrai que c'est très important ; je sais pas si c'est l'essentiel ou... en tous cas ça résume pas, ça ne suffit pas pour aborder le sujet.

En Sol Majeur du 11/11/2011 : « Carolyn Carlson »

Yasmine Chouaki :

Rencontrer Carolyn Carlson est un rêve « En Sol Majeur » qui commence par un échauffement verbal, forcément. Il faut d'abord prendre *the boat*, le bateau, comme ses ancêtres finlandais, qui un jour ont rejoint la terre des possibles, c'est-à-dire le pays de l'Oncle Sam.

Et ensuite, il faut suivre le mouvement de la dame, *The Blue Lady*, mouvement poétique inspiré d'une danseuse-chorégraphe d'exception, passée par les bras du grand Alwin Nikolais aux États-Unis, puis du Ballet de l'Opéra de Paris en tant que chorégraphe étoile. L'Hexagone en tremble encore : c'est elle, Carolyn Carlson, qui a redessiné les contours de la nouvelle danse française des années 70, 80.

Donc, monument, totem, si, si, et puis il y a cette manière qu'elle a de valser entre la Finlande – elle a été chorégraphe résidente à Helsinki – la Suède – elle a dirigé le Ballet Cullberg à Stockholm – et la France : énorme *love story* entre les Gaulois et cette silhouette blonde de la danse contemporaine, qui dirige depuis 2004 le Centre chorégraphique national Roubaix Nord-Pas-de-Calais et l'Atelier de Paris, où elle accueille des chorégraphes de renom. Comme le dit cette professionnelle de l'impro : « tout est une affaire de souffle et de *training* ».

VOIX JINGLE : *En Sol Majeur*

Ambiance sonore d'une répétition

Yasmine Chouaki : Bonjour Carolyn Carlson.

Carolyn Carlson : Bonjour.

Yasmine Chouaki :

Alors, je précise qu'au cours de cet entretien nous avons la chance d'être accompagnées par la traductrice Pascale Fougère, que je salue !

Vous souhaitiez souffler en anglais de temps en temps, hein, Carolyn Carlson ?

Carolyn Carlson : Ah mais oui.

Yasmine Chouaki : Mais je sais que vous parlez français.

Carolyn Carlson : Oui, j'essaye avec mon grand accent américain !

Yasmine Chouaki : ... qu'on comprend parfaitement bien.

Carolyn Carlson : Mais ces quelques mots, ça dépend des questions, s'il est vraiment profond, il faut change anglais.

Yasmine Chouaki : Ça dépend de moi quoi ?

Carolyn Carlson : Oui [*rire*]

Yasmine Chouaki :

Alors, pour s'échauffer avec vous, j'ai envie de commencer par vous demander quelle est, à vos yeux, la partie la plus précieuse de votre corps ?

Carolyn Carlson : Oh ! Quelle grande question ! Pour moi, c'est pas une partie particulière, c'est tout le corps. *I mean* mon travail aussi, c'est pas seulement avec le corps, c'est aussi avec l'énergie spirituelle et mystique.

Yasmine Chouaki :

Mais j'avais l'impression en vous regardant danser, que les mains étaient quelque chose de très important, vous dansez beaucoup avec les mains.

Carolyn Carlson : Oui, mais le main, elle est une partie de le corps ; le main pour moi, c'est le centre aussi, *I mean*, maintenant je danse, tout le monde ne voit pas, euh, mais pour moi, c'est le main, c'est universel, à voir tous les prières dans le monde et tous les gestes de violence, *or whatever*, on exprime par le main.

Surtout, je donne beaucoup de cours, j'ai vécu à Venise pour 11 ans et les Italiens, c'est la main qui parle.

Yasmine Chouaki : Vous êtes devenue un petit peu italienne, quoi !

Carolyn Carlson : Oui, oui.

Yasmine Chouaki :

Alors, ces mains viennent de diriger une récréation intitulée *Tigers in the Teahouse*. C'est une pièce, euh, que vous avez un peu ramenée de vos voyages en Extrême Orient et qui met en scène l'esprit zen de trois danseurs asiatiques, on peut présenter ça comme ça ?

Carolyn Carlson : Oui, *I mean*, je trouve le zen bouddhisme à New-York il y a 40 ans et pour moi c'est une passion de suivre cette, euh, philosophie du bouddhisme. J'ai eu une idée de faire cette [ce] thème entre l'Est et l'Ouest.

[Invité du matin du 19/02/2014](#) : « Lydia Guirous, présidente de l'association Future au Féminin »

Vincent Souriau : Bonjour Lydia Guirous.

Lydia Guirous : Bonjour.

Vincent Souriau :

Fondatrice et présidente de l'association Future au Féminin.

Lydia Guirous, le procès de neuf membres des Femen s'ouvre ce matin à Paris pour dégradation du lieu de culte. Elles avaient fêté, on s'en souvient, la démission du pape Benoît XVI l'an dernier en s'introduisant dans la cathédrale Notre Dame de Paris.

Vous les soutenez ces Femen dans ce processus judiciaire ?

Lydia Guirous :

Euh, non, car je pense que c'est un processus normal. Elles ont, elles se sont introduites à Notre Dame de Paris, elles ont profané une église et je trouve que jusqu'ici la justice française a été plutôt clémente.

Euh, je, je, pense qu'il s'agit de, enfin, du déroulement tout à fait classique, euh, donc, qu'il doit y avoir lorsque l'on profane une église, lorsque l'on dégrade des lieux de culte ou des lieux publics.

Vincent Souriau :

L'argument de Femen, c'est que ces actions coup de poing, dans les lieux de culte, servent à dénoncer le côté patriarcal de la religion en général, vous comprenez cette démarche ?

Lydia Guirous :

Pour être honnête, j'ai jamais réellement compris la démarche des Femen.

J'ai compris qu'il s'agissait d'une organisation qui voulait faire parler d'elle. J'ai compris qu'elles maniaient très bien les médias, euh, qu'elles, qu'elles connaissaient parfaitement, euh, la communication.

Pour ce qui est du féminisme, j'ai du mal à comprendre leur message, je ne les mets pas dans les organisations féministes, car, pour moi, au-delà du côté communication et marketing, il n'y a aucune proposition qui émerge de la part des Femen.

Et elles ne contribuent pas à faire avancer le débat : bien au contraire, elles le font, elles le caricaturisent*, elles le stigmatisent et elles font plus de mal que de bien à la cause des femmes en France.

* mot qui n'existe pas dans la langue française. Il s'agit d'une déformation du verbe « caricaturer ».

Transcription des extraits de l'activité "Trois extraits en extra"

EXTRAIT 4 : [7 milliards de voisins du 19/04/11](#) : « Existe-t-il encore des métiers d'hommes et des métiers de femmes ? » [1'30 > 2'03]

Emmanuelle Bastide :

Je vous propose maintenant d'aller faire un petit tour au Burkina Faso où j'étais il y a quelques temps. J'ai rencontré là-bas une jeune femme qui a choisi d'être elle mécanicienne moto.

Alors elle s'appelle Joséphine Zongo, elle a 36 ans, elle est mariée, elle a deux enfants et je l'ai rencontrée dans son petit garage, qui se trouve dans un quartier qui s'appelle Secteur 3, à Ouagadougou. C'est un endroit qu'elle a ouvert il y a une dizaine d'années et ce garage elle l'a baptisé tout simplement : « Garage féminin Dieu bénit ».

Allez, on y va, rencontre avec Joséphine Zongo, une mécanicienne qui était, ben, en plein boulot.

EXTRAIT 5 : [Invité du matin du 18/03/15](#), avec Pierre Laurent, secrétaire général du PCF [0'00 > 0'22]

Frédéric Rivière :

Bonjour Pierre Laurent.

Pierre Laurent :

Bonjour.

Frédéric Rivière :

Le Premier ministre Manuel Valls et la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem ont condamné la décision du maire UMP de Chalon-sur-Saône de supprimer les menus de substitution, les menus sans porc en fait, dans les cantines scolaires.

Nicolas Sarkozy hier l'a soutenu : « Quand on veut des menus confessionnels, on va dans l'enseignement confessionnel » a-t-il dit.

Quelle est votre position sur cette question ?

EXTRAIT 6 : [Autour de la question du 22/08/14](#) : « Et si on se faisait plaisir ? » [0'14 à 1'20]

Jean-Yves Casgha :

Et si on se faisait plaisir ? 99 % des Français aiment le chocolat, 35 % en mangent tous les jours et 83 % au moins une fois par semaine. Pourtant, nombreux sont ceux qui ne voient encore en lui qu'une gourmandise coupable...

Peu d'aliments sont autant chargés d'a priori que le chocolat ! Il est victime de beaucoup d'idées reçues qui, pourtant, ne sont pas confirmées par les travaux scientifiques. Ne dit-on pas qu'il fait grossir, qu'il est interdit aux diabétiques, qu'il peut devenir une drogue, qu'il fait mal au foie, qu'il favorise les migraines, qu'il augmente le taux de cholestérol, etc. etc. etc.

Vrai ou faux? Que dit la Science? Le chocolat est-il un poison ou un médicament?

Avec le Dr Hervé Robert, médecin nutritionniste et membre de l'Académie française du Chocolat et de la Confiserie. Quand la gourmandise n'est pas forcément un vilain défaut : c'est sur RFI !